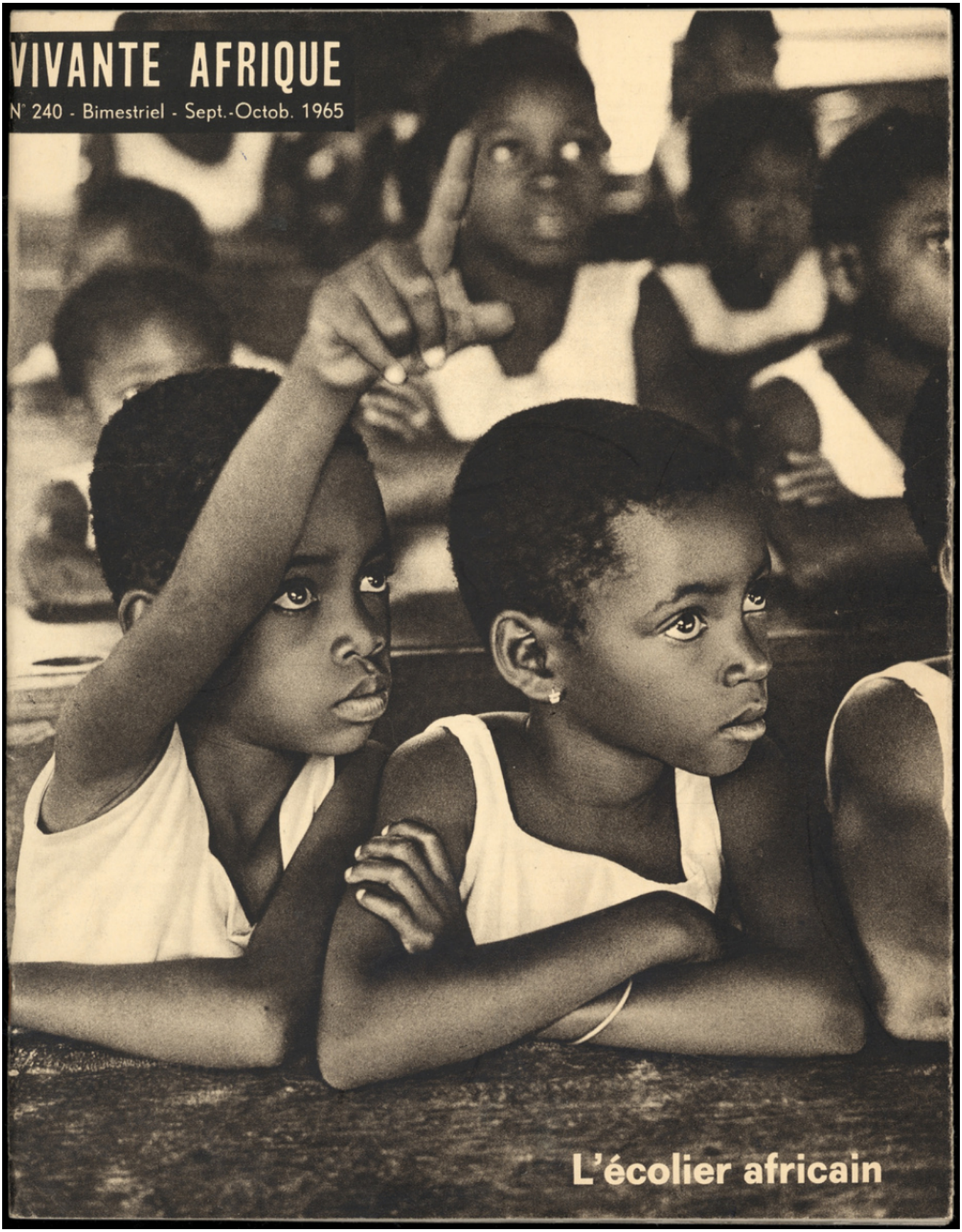
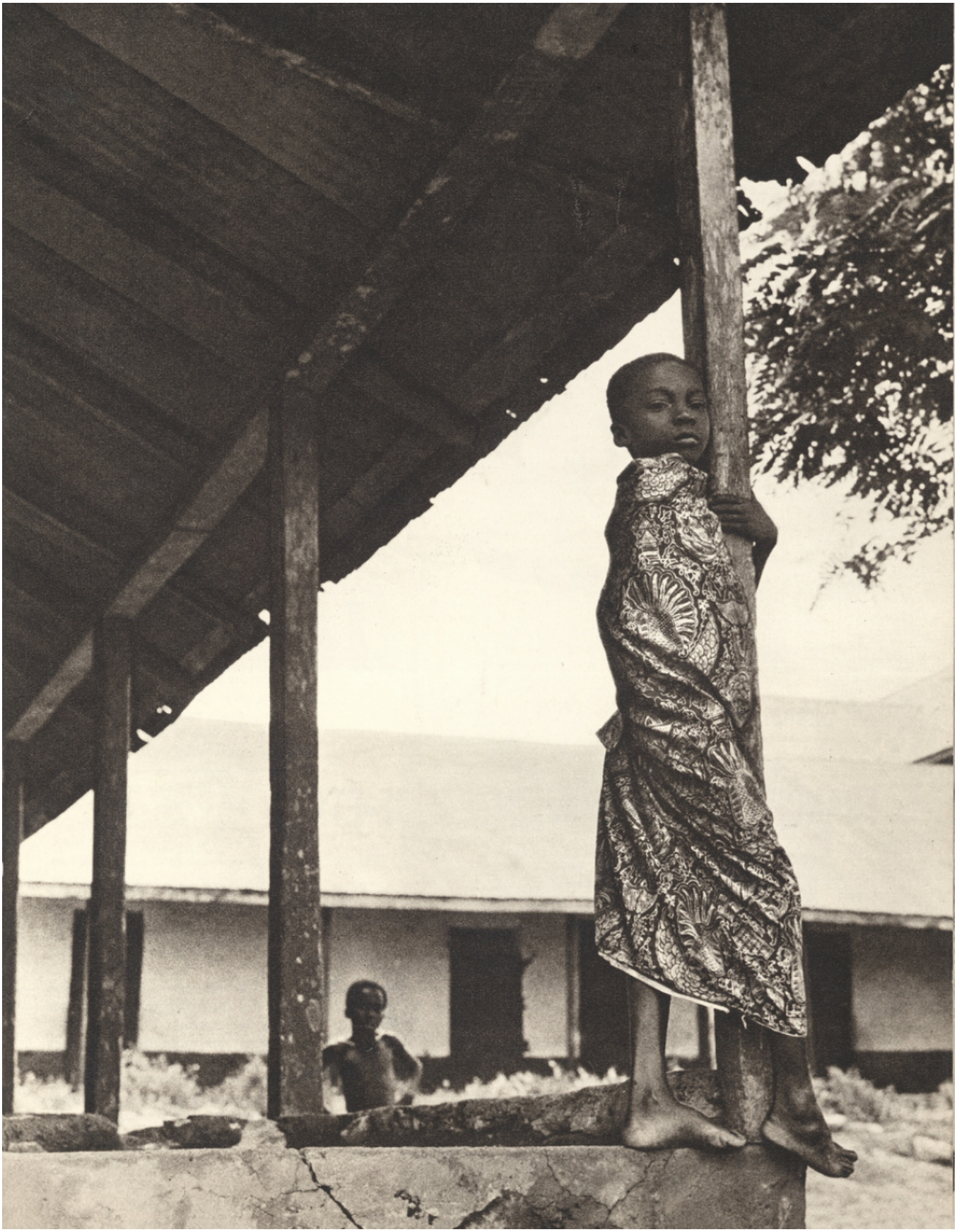
Vivante Afrique. L'écolier africain.

Numéro d'inventaire : 1979.37799
Type de document : périodique
Éditeur : Vivante Afrique. Revue générale des Missions d'Afrique (14 chaussée de Charleroi Namur)
Imprimeur : Van Cortenbergh
Date de création : 1965
Description : Couverture photo N&B.
Mesures : hauteur : 254 mm ; largeur : 201 mm
Notes : Septembre-octobre 1965.
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 53
Mention d'illustration
ill.
ill. en coul.


VIVANTE AFRIQUE
N° 240 - Bimestriel - Sept.-Octob. 1965
L'écolier africain



partiennent au district council (mairie), mais les missions conservent le choix des professeurs et la supervision de ces écoles. Troisième catégorie : les mission staffed schools où nous n'avons aucun droit de supervision. Elles appartiennent au gouvernement, mais nous leur fournissons les professeurs... triés sur le volet, bien entendu. Le fait qu'ils sont placés là comme catholiques les oblige à se comporter en conséquence. Etant personnelle, leur influence sera plus profonde que s'ils appartenaient à la mission. Si bien que, du point de vue religieux et apostolique, leur rayonnement dépasse souvent celui des maîtres de la mission. Aux examens du catéchuménat, par exemple, leurs élèves obtiennent souvent de meilleurs résultats que les nôtres !... Plusieurs de ces maîtres sont devenus chefs d'école du gouvernement.

— Mais alors... ce serait le système idéal ?

— D'une certaine manière, oui. D'autant plus que nous n'avons aucune charge financière... et rien de la paperasserie administrative qui prend un temps considérable... Il y a enfin les écoles du gouvernement à qui nous pouvons aussi céder de nos maîtres... Il ne faut pas oublier que 30 à 40 % des instituteurs sont chrétiens, catholiques ou protestants. Ce qui est très bien, vu que les chrétiens représentent seulement 20 % de la population totale...

Problème des enseignants

— L'obligation scolaire a dû entraîner la multiplication des écoles normales ?

— Les fonds manquaient, malheureusement. L'enseignement représente une charge d'autant plus lourde que le primaire est entièrement gratuit. Toutes les fournitures sont à charge du gouvernement... et ce dernier tient à ce qu'il en soit ainsi dans un pays socialiste...

— Il a pourtant fallu trouver de nouveaux maîtres ?

— Gros problème que celui-là ! On a multiplié les écoles... alors qu'il y avait déjà trop peu de vrais instituteurs. Des jeunes gens ayant le middle school certificate (6 ans de primary et 4 ans de middle) ont été lancés dans l'enseignement après une formation accélérée de trois semaines, pour leur montrer comment s'y prendre. Les meilleurs passent par des centres de perfectionnement.

— Je suppose que les catholiques ont fait quelque chose pour parer à la situation nouvelle ?

— Sans aucun doute. C'est ainsi que les entrées ont triplé à l'école normale de Navrongo.

— Beaucoup d'internes ?

— Tous sont internes et boursiers du gouvernement. Un élève qui entre à l'école normale après dix ans de primaires, reçoit 12 livres par mois.

— Que vaut la livre ghanéenne ?

— La même chose que la livre anglaise. Après avoir payé manuels et pension, il leur reste 4 ou 5 livres d'argent de poche par mois. Les jeunes sont alléchés, naturellement, et on a un tel besoin d'enseignants que la sélection devient très difficile.

Au sortir de l'école primaire

— Quels sont les débouchés pour les enfants sortant du primaire ?

— Ils peuvent entrer dans l'enseignement ou l'administration, ou bien faire les études d'infirmiers. Ils adressent cinq ou six demandes d'emploi et acceptent la première offre qui leur est faite, quitte à l'abandonner